



Un des ouvrages de la collection « imprimés d'AOC » quotidien d'idées numériques (une Analyse, une Opinion, une Critique) ;
site www.aoc.media

rendez-vous

mai

Mercredi 5 mai

Atelier Arts plastiques adultes/ enfants avec Pascale Guérin de 14h à 16h à Peuple et Culture
Atelier français/Arts plastiques avec le Secours populaire de 13h30 à 15h30

Jeudi 6 mai

Atelier d'écriture avec Fabienne Yvert de 14h à 16h à Peuple et Culture

Mercredi 12 mai

Atelier Arts plastiques adultes/ enfants avec Pascale Guérin de 14h à 16h à Peuple et Culture
Atelier français/Arts plastiques avec le Secours populaire de 13h30 à 15h30

Lundi 17 mai

Projection de films avec le Secours populaire à 14h à Peuple et Culture

Mercredi 19 mai

Atelier Arts plastiques adultes/ enfants avec Pascale Guérin de 14h à 16h à Peuple et Culture
Atelier français/Arts plastiques avec le Secours populaire de 13h30 à 15h30

Jeudi 20 mai

Projection pour les Groupes en campagne à 10h dans les locaux de Peuple et Culture ;
Atelier d'écriture avec Fabienne Yvert de 14h à 16h à Peuple et Culture

Mercredi 26 mai

Atelier Arts plastiques adultes/ enfants avec Pascale Guérin de 14h à 16h à Peuple et Culture
Atelier français/Arts plastiques avec le Secours populaire de 13h30 à 15h30

édito

Signes et déchets de signes, phrases et déchets de phrases font nos milieux de vie. En cela, l'actualité récente a souvent révélé, s'il en était besoin, quelque chose comme des états pourris de la parole, pourris à force de déliaisons, de rétrécissements, d'inattention, de bâclage, de négligence, de morgue, de dédain. Des états pourris de la parole politique, de la parole médiatique, de nos propres échanges, c'est-à-dire des phrases que nous mettons dans le monde et entre nous, dans la rue, dans le travail, sur les réseaux, dans les tweets, ces « gazouillis ».

Marielle Macé

Renvoyé spécial : retour à la ligne

Dans le cadre de l'opération « Renvoyé spécial » associant Peuple et Culture Corrèze, la Maison des Journalistes à Paris et le Lycée Edmond-Perrier à Tulle, la journaliste Gathy Kafuti Mpolo, originaire du RDC, a participé à deux échanges avec des jeunes de l'établissement les 1er et 2 avril dernier.

Elle a débuté ses interventions par une présentation de son pays, la République démocratique du Congo. Le deuxième pays le plus grand du continent africain après l'Algérie, fort de 105 millions d'habitants, composés de plusieurs centaines d'ethnies. Quatre langues bantoues ont le statut de langue nationale et le français est la langue officielle d'un pays colonisé longtemps par la Belgique. Cela en fait le deuxième pays francophone au monde.

Il se différencie de son pays voisin séparé par le fleuve Congo par le nom de la capitale qui y est accolé parfois Congo-Kinshasa ou RD Congo, voire « Congo-Léopoldville » du temps de la colonie belge, à ne pas confondre donc avec la république du Congo voisine, appelée aussi « Congo-Brazzaville » et ancienne colonie française.

“Les richesses abondantes (caoutchouc, ivoire, mines, etc.) du Congo incitent la couronne et les compagnies concessionnaires à entreprendre l'exploitation brutale de sa population. Celle-ci diminue de moitié entre 1880 et 1926, au point que certains historiens désignent cette période comme un « holocauste oublié »... peut on lire sur la fiche wikipédia consacrée à la RDC.

De son indépendance en 1960 à aujourd'hui, le pays sera marqué par de nombreux conflits armés, entraînant des exodes de masse, des millions de morts, particulièrement les femmes et les enfants. Le règne despotique du président Mobutu fait partie de ce long fleuve de violences et de morts qu'est l'histoire contemporaine de la RDC...

“ Le viol des femmes est une arme de guerre en RDC ” explique aux étudiants (prépa scientifique) Gathy Kafuti Mpolo, précisant que les bébés n'échappent pas à cette barbarie. Les enfants nés de ces viols de masse, deviennent à leur tour souvent des violeurs. *“ Allez comprendre ! ”* lâche dans un souffle Gathy Kafuti Mpolo.

Son histoire personnelle s'inscrit dans cette grande histoire chaotique, secouée par le jeu des puissances étrangères et les rivalités politiques régionales.



Gathy Kafuti Mpolo a raconté son parcours de vie devant des étudiants en classe Prépa PCSI-PC

Gathy Kafuti Mpolo a travaillé dans l'animation culturelle à l'IN, institut national des arts, avant d'embrasser une carrière journalistique en 2008 à Kinshasa dans le groupe Radio Télé7, favorable aux partis d'opposition du « G7 ». Reporter, elle y présente également une émission sportive jusqu'en 2012. A cette date, elle rejoint la chaîne de télévision Kin 24, favorable au pouvoir en place.

“ Au classement de Reporter sans frontières, la RDC se classe à la 150ème position sur la liberté d'expression. Les journalistes sont tués, torturés, emprisonnés. Une info vraie et objective vous fait aller en prison ” rappelle la journaliste exilée.

Sa vie professionnelle bascule un jour de reportage ayant pour sujet un concours entre différentes chorales d'églises catholiques de la capitale. A cette époque, l'église a organisé plusieurs marches pour appeler le président Kabila à ne pas se présenter lors de la prochaine élection présidentielle de décembre 2018. Cette manifestation est réprimée violemment par la police, faisant plusieurs victimes. *“ J'appelle ma rédaction pour proposer ce sujet. Leur refus est catégorique. On ne peut pas diffuser cette info ”* relate Gathy Kafuti Mpolo. Elle choisit alors d'en informer des confrères de Télé 7. Elle est ensuite, surveillée, recherchée par les autorités pour avoir effectué ce travail d'information. Elle est enlevée le 17 avril 2018 et transportée dans une grande maison.

“ J'étais angoissée, stressée. Ils ont commencé par me torturer. Je vous épargne ce que j'ai vécu ” témoigne la journaliste. Pas d'autre issue pour elle que de fuir son pays pour rejoindre la France.

Une arrivée dans une situation de précarité totale. Au bout de deux semaines passée dans une gare, elle appellera le 115 pour avoir de l'aide et aura comme réponse : *“ Il n'y a pas de place. Il faut appeler le président Macron pour lui dire tout ça ”*... Bienvenue au Pays des Droits de l'Homme !

Gathy Kafuti Mpolo sera reconnue réfugiée politique le 17 juillet 2019. Elle tente désormais de faire venir en France ses deux enfants restés au pays. *“ Avec la crise du COVID, l'ambassade est fermée. C'est compliqué. Je ne compte pas revenir en RDC. Rien n'a changé. Ils sont toujours là au pouvoir. Les journalistes indépendants sont l'oeil de la population ”*. Et dans l'oeil du cyclone.

Un étudiant lui demandera si elle regrette son acte : *“ Non ! J'étais consciente, j'étais libre. J'ai eu ce courage-là. La liberté d'expression n'est pas respectée en Afrique ”*.

Et de conclure : *“ Vous savez, la France entretient de très bonnes relations diplomatiques avec la RDC ”*...

FRAC-Artothèque : une oeuvre en vrac « cagoulée » !

La rubrique initiée par Peuple et Culture dans le Journal de mars dernier se poursuit avec la mise en lumière d'une nouvelle oeuvre issue du Fonds FRAC-Artothèque du Limousin.

Pour rappel, afin de mieux faire découvrir le fonds FRAC-Artothèque dont Peuple et Culture est le relais pour la Corrèze et qui dispose de près de 500 oeuvres issues de la collection, cette rubrique promène le lecteur (et potentiel emprunteur) dans les rayons de cette collection à travers le choix d'une d'entre-elles. David Molteau, médiateur du relais, est notre guide audiovisuel éclairé. Nous avons rendez-vous avec une toile d'Anne Brégeaut intitulée « La nuit je mens ». Cette artiste depuis une vingtaine d'années s'adonne à la peinture, aux dessins, à l'animation, à l'édition. Sa première exposition, en tant que Post-Diplômés, en 1995 s'est tenue au centre d'art contemporain Abbaye Saint-André, de Meymac. Elle a réalisé une cinquantaine d'expositions personnelles et collectives, un peu partout dans le monde.

« *Ses toiles sont baignées d'une atmosphère enfantine qui exprime souvent des grincements angoissés* » écrit Anaël Pigeat (critique d'art, rédactrice en chef de Artpress), en mai 2019, dans un article consacré à l'artiste sur son site *.

Cette oeuvre de petite taille (21 x 29,7 cm), une gouache sur papier de 2008, a été accrochée sur les cimaises du centre socioculturel municipal Jacques-Cartier à Brive. Le fonds FRAC-Artothèque du Limousin y présentait jusqu'au 2 avril une sélection d'oeuvres autour du thème « Folie fleurs », la quatrième exposition consécutive après les thèmes du Paysage, des Héros et Super-Héros, des Hybrides et autres créatures extraordinaires. Pendant plusieurs semaines, écoliers, adolescents, adultes du bassin de Brive ont participé à des ateliers de médiation conduits par David Molteau. Parmi eux, des jeunes gens de l'IME de Meyssac, en classe externalisée au collège Jean-Moulin, à Brive, se sont prêtés à l'exercice pédagogique de découverte.

Regardons l'oeuvre à travers leurs yeux, leurs paroles. « *Que voit-on ?* » interroge David Molteau

Des fleurs, un champ de fleurs aux couleurs de violettes et au centre du tableau la tête cagoulée de noir d'une femme, un visage, un regard. Il fixe sur sa droite un point qui nous échappe au-delà du cadre du tableau. Une cagoule pour ne pas être reconnue, se cacher. David Molteau précise que le nom de l'oeuvre est celui d'une chanson d'Alain Bashung. Une indication sur le sens de l'oeuvre ? Il est question de relation entre des personnes, d'amour peut-être, de mensonge, de vie secrète, de rêves, d'une idylle entre prince et princesse, très « fleur bleue », de cauchemars ! Les adolescents convoquent l'univers des contes : le petit chaperon rouge et son loup transformiste, le personnage de Pinocchio et son nez qui s'allonge à chaque fois qu'il ment !

« *Qui est l'autre avec lequel on partage sa vie au quotidien ? Que fait l'autre ? A quoi rêve-t-il ?* » poursuit le médiateur.

Une fille pense à travers cette oeuvre au clip d'une chanson intitulée « Coeur noir » interprétée par la jeune artiste Eva. Une histoire d'amour qui finit mal et tombe sous le sens : « *J'suis dans ma bulle quand je pense à toi / Je peux plus t'aimer, ma haine me fait penser à toi* » / « *Si tu veux savoir la vérité, c'est qu'au fond tu me connais pas* »...

Est-on dans le champ des multiples interprétations d'un tableau qui ne laisse pas indifférent celui qui le regarde ?

Trois groupes adultes ont été également accueillis dans un dispositif d'ateliers sociolinguistiques proposés par le centre Jacques-Cartier en direction de personnes des quartiers des Chapelies, Tujac et Rivet.

Le regard d'adultes issus de cultures très différentes sur cette oeuvre a donné lieu à de nombreux échanges et interprétations. A la fin des séances, il leur était demandé de choisir une oeuvre et d'expliquer la raison de ce choix. De façon très déterminée, une femme a choisi l'oeuvre d'Anne Brégeaut. Elle a expliqué que parfois dans sa relation à l'autre, dissimuler, voire mentir, préservait son jardin secret. Cette attitude relève d'une forme de protection, presque d'une question de vie ou de mort. Pour cette personne, sans aucun doute, ce tableau a fait résonance à son vécu...

Pour finir ce tour d'impressions subjectives et ô combien concrètes, ce tableau devait être présenté avec d'autres oeuvres à une exposition collective organisée par le FRAC dans un lycée de la région. Il provoquera un blocage inattendu... Le proviseur de cet établissement n'en voudra pas pour des raisons inexplicables. Inexplicables ?

Bilan du véto officiel, l'exposition sera annulée...

« *Si tu veux savoir la vérité, c'est qu'au fond tu ne me connais pas* » chante l'oeuvre à qui sait bien l'entendre...

Serge Hulpusch



L'oeuvre d'Anne Brégeaut, répertoriée dans la collection FRAC Artothèque Limousin Nouvelle Aquitaine disponible au relais à Peuple et Culture Corrèze

Contact : david.molteau@gmail.com ; * www.annebrégeaut.com

Jean-Pierre Farges, notre camarade

Jean- Pierre était pour nous, de Peuple et Culture, depuis des années, un camarade, de ce joli nom de camarade comme le chantait Jean Ferrat. Nous voudrions dire aujourd'hui toute la peine de l'avoir perdu, toute notre affection et notre estime pour ses engagements, sa fidélité, sa modestie, son intelligence, son humanité. Et sa grande ouverture. Il y a quelques mois lors de l'inauguration de nouveaux locaux à Peuple et Culture, il avait témoigné de ce que Peuple et Culture représentait pour lui et voici ce qu'il avait dit : « *C'est par Jean-Marie Roume que je suis venu à PEC, nous avons une coopérative pour vendre nos fraises. Nous étions cinq au départ et là j'ai croisé des personnes qui avaient une analyse, une réflexion, ça m'a beaucoup intéressé et c'est par ce biais que je suis arrivé à PEC. J'ai participé aux Unipop, à des voyages d'études, à des Droits de questions. Je me suis intéressé au Théâtre, au Cinéma. Je suis allé dans des festivals de Cinéma documentaire à Marseille, à Lussas, à Clermont Ferrand, ce qui m'a amené à organiser à Chenailers, avec une association, des projections de Cinéma documentaire parfois en présence de réalisateurs. Depuis 15 ans déjà nous projetons régulièrement plusieurs films par an. Et ça marche assez bien dans une petite commune où il n'y a pas d'autre association à part les chasseurs. A l'heure actuelle, à la retraite, je me rends compte de ce que ça m'a apporté., J'ai beaucoup de centres d'intérêts, je ne m'ennuie jamais, j'ai toujours quelque chose à faire. Je veux faire une petite remarque : la culture ce n'est pas toujours évident quand on n'a pas trop de moyens financiers. J'ai eu des périodes difficiles avec mon exploitation agricole et il est compliqué d'avoir envie de se cultiver quand les périodes sont dures.* ».

Des périodes dures Jean-Pierre en a eu de toutes sortes, entre autres celle de la solitude qui est parfois le lot du métier de paysan. Nous avons de l'admiration pour lui parce qu'il n'était jamais dans la plainte mais du côté de la vie. Et sa mort prématurée est d'autant plus injuste que ces quelques dernières années nous le sentions heureux.

Dates à retenir

Le Grand Bazar Merveilleux du Mons Fées et Gestes

Dimanche 2 mai à 15 h

Enfances

La promesse de l'aube de Romain Gary et *La vie devant soi* d'Émile Ajar.

Lecture à deux voix, sous forme dialoguée, d'extraits des deux romans Romain Gary avec Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty.

Durée : une heure ; libre participation

Dimanche 9 mai à 15h

Valentine

Une proposition de Philippe Catoire.

«En 1966, j'ai vu au Théâtre de l'Atelier à Paris une adaptation de *l'Idiot* de Dostoïevski par André Barsacq. Magnifique spectacle dans lequel Valentine Tessier, aux côtés de Philippe Avron, Catherine Sellers et Charles Denner, jouait la Générale Epantchine. Je n'ai jamais oublié cette superbe comédienne à la présence solaire, à la diction gourmande. En 1973, Valentine Tessier a accordé un entretien télévisé dans lequel elle raconte avec une vivacité et une précision intactes son parcours auprès de Jacques Copeau, Louis Jouvet, Charles Dullin, Jean Renoir, Michel Simon et bien d'autres. J'ai été ébloui par la simplicité et par l'humour avec lesquels elle y incarne la passion du théâtre. Et j'ai eu la folle idée d'essayer de vous transmettre à ma manière ce précieux témoignage. J'y ai ajouté quelques courts extraits des *Karamazov*, de *Knock*, de *Jean de la lune*, de *la Folle de Chaillot* et de *l'Idiot*, spectacles auxquels elle a participé ou qu'elle évoque. Je vous convie à une traversée d'un siècle de théâtre à partir de l'acte fondateur que fût la création du Théâtre du Vieux Colombier.»

Philippe Catoire

Durée : une heure ; libre participation

Pour ces propositions, réservation obligatoire sur le mail suivant :

legrandbazarmerveilleuxdumons@gmail.com en précisant bien pour quelle(s) date(s)

vous souhaitez réserver. Attention jauge limitée cause Covid.

Présentez-vous au Domaine du Mons (commune de Vitrac-sur-Montane) au plus tard 10 minutes avant le début de chaque représentation. Le Domaine du Mons sera ravi de partager ces moments avec vous.

